



L'herbier de M. Douillard, G. Le Grand, A. Faure. Du jeu de piste à la valorisation scientifique des données.

Claire LAROCHE & Vanessa SELLIN

Lundi 5 février 2015, une habitante de Plougastel-Daoulas (Finistère) appelle de toute urgence le Conservatoire botanique national de Brest (CBN de Brest) pour savoir si celui-ci serait intéressé par un herbier récupéré in extremis deux ans auparavant à la déchetterie communale.

Depuis lors, l'herbier était conservé dans sa boîte d'origine [1] et avait été oublié. Mais le week-end précédant l'appel téléphonique, une bouteille de vin s'était malencontreusement brisée près de la boîte en question. Cet événement banal a fait prendre conscience à la propriétaire

de la fragilité de ce type de document et de la nécessité de le mettre rapidement à l'abri. Deux jours plus tard, l'herbier arrivait au CBN de Brest.

Cet article retrace donc l'histoire de cet herbier depuis sa réception jusqu'à son exploitation.



V. Sellin

[1] Boîte contenant l'herbier

La boîte en bois, un peu défraîchie, avec des charnières fatiguées et sentant encore un peu le vin, gardait à l'intérieur tout un mystère à découvrir.

En l'ouvrant et en parcourant rapidement les cinq liasses disponibles, il est apparu que :

- les planches étaient signées par trois récolteurs nommés M. Douillard, G. Le Grand et A. Faure,
- une majorité des plantes récoltées par M. Douillard provenaient de la commune de Plougastel-Daoulas, celles de G. Le Grand principalement du Cantal et de Côte-d'Or et l'unique plante de A. Faure des Alpes,
- les récoltes avaient été effectuées entre 1884 et 1910.

Identification des auteurs de l'herbier : un vrai jeu de piste

Aucun des trois auteurs de cet herbier ne semblait connu du personnel du CBN de Brest, y compris M. Douillard qui avait pourtant récolté la majorité de ses échantillons sur le pays de Brest.

Des premières recherches ont donc été initiées pour tenter à travers de publications historiques, d'identifier plus précisément ces trois botanistes. Le *Bulletin de la Société botanique de France* (SBF)¹ a été une des premières sources consultées. Cette revue fournit en effet depuis 1854 la liste de tous ses adhérents, le nom des récolteurs et de nombreuses nécrologies. Des revues scientifiques locales ont également été exploitées : la *Revue de botanique bretonne pure et appliquée*, le *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest* et le *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*. En complément, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (Gallica)² a été interrogée, car elle propose plus de 2,2 millions de numéros de revues et livres numérisés.

Cette recherche, assez large, a ainsi permis l'identification de deux des trois botanistes cités dans l'herbier :

- G. Legrand s'avère être Ernest Germain Le Grand, militaire de carrière (Le Grand, 1873) et frère d'un grand botaniste du Centre de la France, Antoine Le Grand (Flahault, 1905).

- A. Faure désigne Alphonse Faure (d'Alleizette, 1958), grand botaniste et

amoureux de la nature en général. Il était instituteur dans le sud de la France de 1885 à 1903, puis à Oran (Algérie) jusqu'à sa retraite.

Les recherches documentaires concernant M. Douillard ne nous ont pas permis d'identifier formellement cette personne mais nous ont orientées vers de nouvelles pistes. En effet, le nom de Douillard apparaît bien dans la presse locale en 1886 pour une affaire de conseil de guerre maritime d'un lieutenant de vaisseau nommé Joseph Douillard et installé depuis peu avec sa famille à Plougastel-Daoulas. Or de nombreuses planches indiquent que les échantillons ont été récoltés sur cette commune. Pour vérifier si un lien existait entre cette personne et l'herbier, de nouvelles investigations ont été menées mais, cette fois-ci, dans les documents administratifs de l'époque consultables sur le site en ligne des archives départementales³.

Les registres de recensement de Plougastel-Daoulas ont été consultés en premier lieu pour rechercher la présence d'une ou plusieurs familles Douillard sur la période de constitution de l'herbier. Le recensement de 1891 [2] confirme la présence d'une seule famille résidant à Plougastel-Daoulas et précise même sa composition. Elle comprend Douillard Henri Étienne (43 ans, ancien lieutenant de vaisseau), Dubois Marie-Geneviève (32 ans, épouse), Douillard Pierre Étienne (9 ans, fils), Douillard Henri Félix (4 ans, fils) et Mazé Marie Anne (27 ans, cuisinière).

Tréhouart	Jean Marie	41			
1217 Plougastel	Ges	42			
1218 Plougastel	Jeanne	40			
1219 Douillard	Henri Étienne	43			
1220 Dubois	Marie Geneviève	32			
1221 Douillard	Pierre Étienne	9			
1222 Douillard	Henri Félix	4			
1223 Mazé	Marie Anne	27			
1224 Faure	Alphonse	60			

[2] Recensement de 1891, Plougastel-Daoulas

1. Disponible sur : <http://www.tandfonline.com/loi/tabg18#.Vv4pLXpN9-w>

2. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr>

3. Disponible sur : http://mnesys-portail.archives-finistere.fr/?id=recherche_recensement

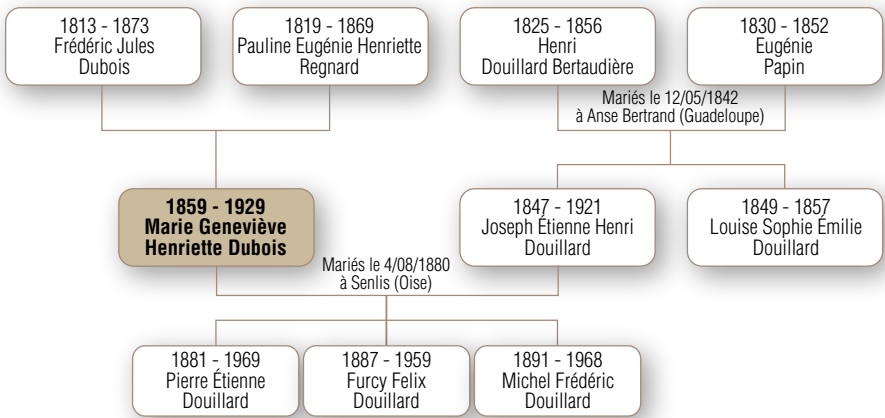
Les recensements de 1896, 1901 et 1906 confirment la présence d'une seule famille « Douillard » sur la commune, mais aucun d'eux n'indique l'existence précise d'une personne dénommée M. Douillard. Nous avons donc supposé qu'il s'agissait d'un parent de cette famille en visite dans la région qui avait réalisé les planches de l'herbier. La constitution de l'arbre généalogique de cette famille devenait alors nécessaire, d'autant plus que les différents registres communaux mentionnaient plusieurs « Monsieur Douillard » : Henri Étienne Douillard en 1891, puis Étienne Douillard en 1896 et 1901 et enfin Joseph Henri Douillard en 1906. Ce sont donc les documents d'état civil du site des archives départementales du Finistère³ qui ont été consultés dans un second temps. Ceux-ci ont permis d'établir une partie de l'arbre généalogique [3] et d'identifier l'état civil de l'ancien lieutenant de vaisseau identifié lors des premières recherches (Henri Étienne Douillard).

Malheureusement, aucun membre proche de la famille Douillard ne portait un prénom commençant par la lettre « M ». C'est en consultant l'acte de mariage de Joseph

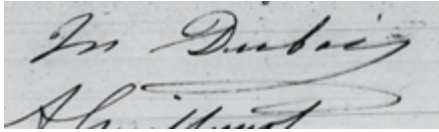
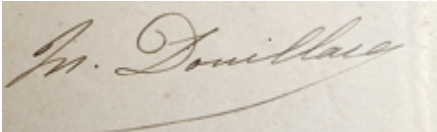
Douillard et de Marie Dubois daté du 04 août 1880 à Senlis (Oise) et plus précisément, en comparant la signature de l'acte de mariage et celle d'une étiquette de planche d'herbier que l'identité de M. Douillard a pu être formellement identifiée [4]. La personne recherchée était une femme s'appelant Marie Douillard, Dubois de son nom de jeune fille.

Pour nous, cette découverte fut surprenante et instructive ; nous qui, certainement par conditionnement sociologique, cherchions un nom d'homme⁴, voici que nous pouvions associer à la botanique du XIX^e siècle un nom féminin.

Afin de confirmer cette découverte, les descendants de Marie Douillard ont été recherchés. La consultation de l'annuaire téléphonique en ligne a permis d'identifier trois contacts portant le nom de Douillard sur la commune de Plougastel-Daoulas, dont Étienne Douillard, petit-fils de Joseph Douillard et Marie Dubois. Celui-ci a confirmé que sa grand-mère était bien l'auteure de l'herbier mais qu'il avait peu d'éléments à nous fournir sur celle-ci hormis une photo [5].



[3] Reconstitution d'une partie de l'arbre généalogique de la famille Douillard - Dubois



[4] Signatures de Marie Dubois épouse Douillard (à gauche, sur une planche d'herbier) et de Marie Dubois (à droite, sur son acte de mariage)

4. Il est vrai que les noms de femmes scientifiques traversent plus difficilement l'histoire que ceux des hommes.



[5] **Marie Douillard dans son jardin de Plougastel-Daoulas (début du XX^e siècle, donnée par Étienne Douillard, son petit-fils)**

Notre curiosité nous a amenées à nous poser bien d'autres questions : pourquoi a-t-elle réalisé un herbier ? Comment a-t-elle acquis les connaissances nécessaires pour le réaliser ? Quels sont les liens entre ces trois botanistes ?... Faute de temps et d'éléments plus tangibles, ces questions restent pour le moment en suspens.

Analyse du contenu de l'herbier

Méthode

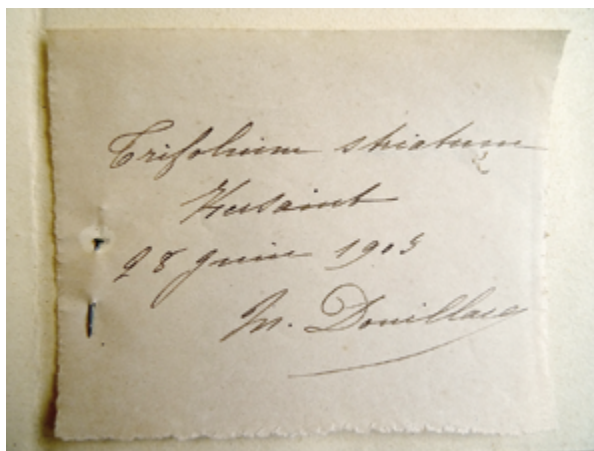
En arrivant au CBN de Brest, l'herbier était, rappelons-le, en mauvais état. Outre la présence de taches et d'odeurs de vin sur l'extérieur de la boîte, des poussières, des déjections et des insectes maculaient de nombreuses planches. Elles ont donc dû être nettoyées et la boîte assainie. Suite

à ce premier nettoyage, les planches ont été passées au congélateur sec⁵ afin d'éradiquer les derniers petits insectes vivants observés lors du nettoyage.

L'herbier a ensuite été parcouru par Emmanuel Quéré, botaniste au CBN de Brest pour évaluer son intérêt. Les planches des taxons les plus rares ont été identifiées puis vérifiées pour s'assurer de la cohérence entre l'échantillon et le nom indiqué sur l'étiquette [6].

L'ensemble des informations inscrites sur les planches ont été saisies dans un tableau. Ce tableau comporte : le numéro de la planche⁶, l'état de la planche, le nom du taxon et de la famille d'origine tel qu'ils sont inscrits par l'auteur, la date de récolte, la localisation de la récolte, le nom du récolteur et le nom du déterminateur le cas échéant.

Chaque nom de taxon et de famille ont ensuite été rattachés à un nom de taxon actuel par Emmanuel Quéré. Deux référentiels ont été utilisés pour effectuer ce rattachement : le référentiel taxonomique national (TAXREF V5⁷) pour les quelques espèces méditerranéennes citées dans l'herbier, et le référentiel des noms d'usage de la flore de l'Ouest de la France (RNFO⁸) du CBN de Brest pour les autres. Par ailleurs, chaque taxon a été rattaché à une



[6] **Exemple d'étiquette**

5. Un passage de 15 jours au congélateur puis un arrêt d'une semaine et enfin une remise au congélateur pendant 15 jours.

6. Numéro arbitraire attribué par le CBN de Brest car les planches ne comportaient pas de numérotation.

7. TAXREF : Référentiel taxonomique : <https://inpn.mnhn.fr/programme/referentiel-taxonomique-taxref>.

8. R.N.F.O. : Référentiel des Noms d'usage de la Flore de l'Ouest de la France. Il rassemble et relie tous les noms de plantes vasculaires citées à un moment ou à un autre en Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire, que ce soit sur le terrain ou dans différentes flores et références bibliographiques relatives à ces régions. <http://www.cbnbrest.fr/RNFO/>

localisation géographique, la commune dans la plupart des cas, lorsque celle-ci était mentionnée sur l'étiquette.

La dernière étape de la démarche a consisté à intégrer toutes les informations saisies dans le système d'information *Calluna* du CBN de Brest qui contient environ 4,3 millions de données floristiques provenant d'inventaires de terrain et de sources bibliographiques.

Résultats

L'herbier contient 308 planches dont :

- 179 planches de Marie Douillard, collectées entre 1898 et 1910 dans le Nord-Finistère ;
- 128 planches signées Germain Le Grand, collectées entre 1884 et 1904 dans les Hautes-Alpes, Cantal, Côte-d'Or, Doubs, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Haute-Vienne, Algérie ;
- 1 planche d'Alphonse Faure, collectée en 1897 dans les Hautes-Alpes.

Les 308 planches concernent toutes des phanérogames. Sur les 179 planches correspondant à des récoltes finistériennes, 138 espèces, 22 sous-espèces, 1 hybride et 1 agglomérat ont été identifiés. 9 espèces appartiennent à la Liste rouge du Massif armoricain, dont 2 sont également inscrites sur la liste des plantes protégées nationalement (*Drosera rotundifolia* et *Agrostemma githago*) et 1 régionalement (*Otanthus maritimus*). Cet herbier comprend également 20 nouvelles observations qui améliorent ainsi la connaissance de la répartition historique sur le territoire de certaines espèces. À titre d'exemple, on peut citer :
- *Drosera rotundifolia* L. (Rossolis à feuilles rondes) [7]. Cette espèce caractéristique des tourbières a été récoltée sur la commune de Plougastel-Daoulas. Sa présence historique était jusqu'alors inconnue sur cette commune. L'indication du lieu-dit où l'échantillon a été récolté permettra aux botanistes du CBN de Brest de comprendre ce qu'a pu devenir cette station et peut-être d'y retrouver l'espèce.



Thomas Bousquet – CBN de Brest

[7] *Drosera rotundifolia*

- *Agrostemma githago* L. (Nielle des blés) [8]. Cette espèce est une messicole qui a également été récoltée sur la commune de Plougastel-Daoulas. On observe en Bretagne une disparition progressive de cette espèce. Avant 1990⁹, six communes mentionnaient sa présence. Elles ne sont

plus que quatre après 1990, et la plante n'a plus été revue depuis 1997. Cette disparition s'explique par l'évolution des pratiques agricoles et notamment l'utilisation d'herbicides dans les cultures de céréales où la Nielle des blés se développe habituellement.



V. Sellin

[8] *Agrostemma githago* dans l'herbier de M. Douillard

9. 1990 est une année charnière pour le CBN de Brest car c'est aux environs de cette date qu'a été déployé l'inventaire permanent de la flore de l'Ouest de la France. Avant cette date, ce sont essentiellement des données bibliographiques qui sont utilisées dans les cartes de répartition.

- *Otanthus maritimus* (L.) Hoffmanns & Link (Diotis blanc) [9]. On trouve cette espèce sur le littoral au niveau des dunes mobiles. Elle est très rare en Bretagne et a fortement régressé depuis le XIX^e siècle, sauf dans le département du Morbihan où elle semble se maintenir. L'échantillon a été récolté sur le littoral de la commune de Lampaul-Ploudalmezeau, où aucune donnée n'était

signalée dans les ouvrages historiques publiés. Cette mention très intéressante permet d'améliorer la connaissance de la répartition historique du Diotis blanc dont la disparition s'explique par la dynamique du trait de côte et les atteintes portées au littoral notamment.



V. Sellin

[9] *Otanthus maritimus* dans l'herbier de M. Douillard

Le travail présenté sur cet herbier n'est pas encore terminé. Il sera possible d'aller plus loin dans son exploitation et sa valorisation. À l'heure actuelle, sa mention a été faite dans l'outil CoEL¹⁰ (Collection en ligne) de Tela Botanica qui recense les collections d'herbier en France. La numérisation de l'herbier est également envisagée mais se fera en dehors du programme national E-ReColNat qui s'intéresse pour l'instant aux herbiers plus importants et dont la programmation est déjà terminée (MALECOT & CHAMBET, 2016). Par ailleurs, les photos des planches de E. Le Grand et A. Faure ainsi que les données saisies seront envoyées aux autres CBN des territoires concernés pour qu'elles intègrent elles aussi un système d'information géographique équivalent à celui du CBN de Brest. L'histoire de cet herbier ne laisse pas indifférent, régulièrement racontée, elle est un bon exemple pour sensibiliser le public à la valeur patrimoniale et scientifique de ces collections, qui, bien qu'étant du passé, peuvent avoir une forte résonance dans le présent.

Ainsi, l'herbier de Marie Douillard a rejoint les autres herbiers légués au CBN de Brest. Ces collections représentent plus de 35 000 planches conservées. Faute de temps et de moyens, aucun de ces herbiers conservés n'avait été jusque là dépouillé¹¹. L'herbier Douillard a été le premier permettant de mettre au point la méthodologie de dépouillement. Sa petite taille, la zone géographique des récoltes, la présence d'espèces intéressantes et l'offre d'une aide bénévole pour son dépouillement étaient autant d'arguments nous poussant à réaliser ce travail. Un deuxième herbier¹² de 1 200 planches est en cours de dépouillement et lui aussi, comporte des données inédites. Ces deux dépouillements consécutifs vont ainsi permettre au CBN de Brest de lancer un travail de fond sur ses collections et d'intégrer, si les financements le permettent, le dépouillement d'herbiers comme un élément de connaissance de la flore et de la végétation à côté de l'inventaire permanent et du dépouillement bibliographique.

Les quelques exemples d'exploitations développées dans cet article viennent étayer d'autres résultats (Lavoie, 2013)

sur l'intérêt que nous offrent les herbiers en général. Quels que soient sa taille ou son auteur, l'étude d'un herbier contribue largement au développement des connaissances actuelles et doit, de ce fait, être valorisé. ■

Bibliographie

FLAHAULT CH. 1905 – Notice sur Antoine Le Grand. *Bulletin de la Société Botanique de France*, 52 (6) : 388-395. Disponible sur : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00378941.1905.10829171> (consulté le 01 avril 2016)

D'ALLEIZETTE Ch. 1958 – Alphonse Faure (1865–1958). *Bulletin de la Société Botanique de France*, 105 (suppl. 1) : 90-93. Disponible sur : <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00378941.1958.10837904> (consulté le 01 avril 2016)

LE GRAND A. 1873 – Statistique botanique du Forez. *Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire*, 17 : 43-97. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5436650m/f45.item.r=germain%20legrand.langFR> (consulté le 01 avril 2016)

LAVOIE C. 2013 – Biological collections in an ever changing world: Herbaria as tools for biogeographical and environmental studies. *Perspectives in Plant Ecology, Evolution and Systematics*, 15 (1) : 68-76.

MALECOT V., CHAMBET A. 2016 – Recensements des herbiers de Bretagne et des Pays de la Loire. *E.R.I.C.A.*, 30 : 7-8.

Remerciements.

Nous remercions chaleureusement Emmanuel Quéré du CBN de Brest pour le rattachement des données, Audrey Chambet de l'Université de Rennes 1 pour son expertise et Julien Geslin et Loïc Delassus du CBN de Brest pour leur relecture. Enfin, cet article n'aurait pas vu le jour sans les conseils scientifiques avisés de Sylvie Magnanon et de Marion Hardegen.

Claire LAROCHE, Conservatoire botanique national de Brest

Vanessa SELLIN, Conservatoire botanique national de Brest

10. <http://www.tela-botanica.org/eflore/coel/appli/Coel.html#Accueil>

11. Des herbiers avaient déjà été dépouillés dans le cadre de la publication de l'Atlas du Maine-et-Loire, mais ceux-ci n'étaient pas conservés au CBN de Brest

12. Herbier de Jean Lozac'h, cédé en octobre 2015 à Trégunc.



***Boîte à herboriser ayant appartenu au Pr. Henry des Abbayes
conservée dans les collections de Botanique de l'Université de Rennes 1***